

25^c.

Journal du Lot

25^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départements limitrophes	11 fr. 50	21 fr.	38 fr.
Autres départements	12 fr.	22 fr.	40 fr.

TÉLÉPHONE 34

COMPTÉ POSTAL : 5399 TOULOUSE

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 1 franc à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur

Rédacteurs : Emile LAPORTE, Louis BONNET, Paul GARNAL

Les Annonces sont reçues au bureau du Journal.

Publicité

ANNONCES JUDICIAIRES	1 fr. 90
ANNONCES COMMERCIALES (la ligne ou son espace)	2 fr. 25
RÉCLAMES 3 ^e page	3 fr. 50
» 2 ^e page	6 fr.

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

LES ÉVÉNEMENTS

Il s'agissait d'arbitrer le conflit entre le Sénat et le Front populaire. Les électeurs ne se sont pas dérobés à l'invite et c'est au Sénat qu'ils ont donné raison. Rarement réponse fut plus claire et mieux dégagée de toute équivoque.

Du point de vue parlementaire, le fait culminant de la politique en ces dernières années fut la résistance du Sénat à la poussée du Front populaire et son opposition aux deux ministères Léon Blum en qui s'incarnait la pure orthodoxie démagogique.

Deux fois la Haute-Assemblée commit l'attentat sacrilège de renverser l'idole. Ce qui lui valut d'être criblée d'injures et exposée dans les meetings à la mitraille des flétrissures, des sarcasmes et des malédictions...

Le Sénat connut maintes fois l'honneur d'être hué et conspué par toute une pégre internationale de Russes, de Hongrois, d'Espagnols, d'Allemands, d'Italiens, menés par les sergents de Moscou et dont on prétendait que les hurlements babéliques étaient la grande voix du peuple français !...

Les socialcommunistes avaient juré que cela ne se passerait pas comme ça et le Sénat fut voué par eux à la crucifixion. Il fallait faire la voie libre à la dictature prolétarienne, abattre cette « forteresse de la réaction » et envoyer ces vieillards décrépits donner mesure aux fossyeurs.

On allait voir ça aux élections !... Eh ! bien, on vient de voir et le moins qu'on puisse dire, c'est que le Sénat ou de ses adversaires, ce n'est pas le Sénat qui a été abattu !

Les socialcommunistes avaient mené leur campagne avec un acharnement féroce qui eut du moins cette heureuse conséquence de placer les électeurs en face d'une question clairement posée.

Il s'agissait d'arbitrer le conflit entre le Sénat et le Front populaire. Cela avait l'avantage d'être une manière simple et facile de formuler un jugement sur la politique générale pratiquée depuis juin 1936.

Les électeurs ne se sont pas dérobés à l'invite et c'est au Sénat qu'ils ont donné raison ! Rarement, réponse fut plus claire et mieux dégagée de toute équivoque.

Prise dans son ensemble et jugée, comme il est juste, d'après ses résultats, la politique du Front populaire a été condamnée : sa défaite n'est pas contestable. Les partis qui ont combattu le Front populaire gagnent des voix, remportent des sièges et rentrent plus nombreux qu'ils n'étaient sortis. Les hommes marqués au front du signe rouge ou sont battus, ou perdent des voix et se retrouvent à l'arrivée bien moins nombreux qu'ils n'étaient au départ.

Parmi ces 97 sortants, ils étaient douze qui avaient voté pour le ministère Blum, le 8 avril dernier, quand dans une confrontation décisive, il fut battu par la seconde fois au Luxembourg. De ceux-là, il en revient six seulement et si l'on tient compte que deux d'entre ces derniers ont fait pour ainsi dire amende honorable, on est bien forcé de reconnaître que les deux tiers de ce petit carré sont tombés sous les salves des électeurs.

Qu'on nous pardonne ces métaphores guerrières ! Nous ne faisons qu'imiter de très loin le style et l'accent des proclamations socialcommunistes... avant le scrutin !

Il y a donc quelque chose de parfaitement clair dans les élections de dimanche et c'est la condamnation d'une politique.

Mais, dira-t-on, cela ne saurait suffire. Les électeurs se sont prononcés contre quelque chose. Voilà tout. — Pardon, pour être négative dans sa forme, cette réponse n'en est pas moins une indication très ferme et très large qu'il n'est pas difficile d'interpréter.

On sait très bien sur quels sujets particulièrement graves ont porté les conflits entre le Sénat et les ministères Léon Blum. Désordre social, démagogie politique, gabegie financière ! Voilà ce que la Haute-Assemblée a condamné ! Et voilà en quoi et pour quoi elle vient d'être approuvée par les électeurs sénatoriaux. Tout ce qu'on fera pour essayer de réparer

les ravages causés par le Front populaire sera donc conforme à la volonté exprimée par le pays.

Presque toute la presse républicaine, sous des formes diverses, exprime cette idée que nous trouvons parfaitement résumée en ces quelques lignes du journal radical-socialiste *l'Ère Nouvelle* :

« Le scrutin de dimanche exprime une opinion qui, jamais peut-être, ne s'est affirmée avec autant de force, dans une consultation électorale de cette sorte. Celui qui examine un à un les résultats, le chiffre des voix, la nuance des élus, arrive à cette conclusion : Le corps électoral qui nomme les sénateurs s'est prononcé avec force et plus encore avec fermeté contre la politique du Front populaire. Ces élections sénatoriales ont été, en somme, un coup de sonde et il faut assurément les prendre pour telles. Elles nous ont apporté la démonstration que ce pays en avait assez de tant d'erreurs, de tant d'errements, de tant de démagogie. Il faut, par conséquent, qu'ici où là on le comprend et que demain on ne se contente pas de nous servir un quelconque « pastis » pour calmer une légitime impatience. Si jamais il avait fallu une preuve de la nécessité impérieuse de la dissolution et d'une consultation électorale immédiate, les élections sénatoriales viennent de l'apporter. Tant pis pour ceux qui ne comprennent pas, qui ne veulent pas comprendre ou qui feignent (ce qui est plus grave) de ne pas comprendre ».

Mais on trouvera bien le moyen de se faire entendre des plus sourds. Ils sont d'ailleurs plus nombreux qu'on ne croie ceux qui se précipitent au secours d'une cause qu'ils la voient victorieuse !

Emile LAPORTE.

UN PETIT MOT D'ECRIT.

A la terrasse des cafés !
Le Français, nul malin, inventa le vau-deville, et, pourrait-on ajouter, les terrasses de café.
Allez à Berlin, cherchez à Londres, fouillez New-York et tous les Etats-Unis, arpentez Rome de long en large, regardez bien s'il ne s'en cache pas une dernière l'immense Colisée, vous n'y trouverez rien qui ressemble à des terrasses de café. Celles-ci n'appartiennent qu'à la France.
Et les gens qui les fréquentent font partie d'une espèce de caste assez à part. N'est pas qui veut terrasse de café.
La première vertu requise est la patience car, généralement, les garçons préposés à ce service extérieur sont paresseux et pensent, parce qu'ils font tout avec lenteur, procéder avec méthode.
Ensuite, il faut aimer voir la vie. Celui qui s'assoit à la terrasse d'un café est un badaud qui aime son confort. L'apéritif, le demi ou le café qu'il boit n'est qu'un prétexte. Une jolte femme passe, il la suit du regard, avec un demi-sourire, ainsi satisfait sans complications. Il s'ennuie un peu quand une bouquetière mal façotée vient, misérable, lui proposer de pauvres fleurs en lui déclarant que « cela lui portera bonheur ». Quelquefois il se sent superstitieux et il y va de ses deux francs. Des gens passent qui sont tristes, d'autres qui sont gais, les uns sont glorieux, d'autres vont rapides et intimidés. Film étonnant joué sans paroles sur un fond bruyant par des acteurs anonymes, et que l'on s'offre ainsi en supplément à la liqueur servie.
Dernière qualité requise pour cette espèce de sacrifice. Il est nécessaire d'être paresseux et non point oisif. Le paresseux qui s'assoit doit goûter tous les plaisirs d'un farniente. Il doit aimer le soleil quand il vient jouer devant lui, il doit aimer la pluie si elle tombe fine et timide, il doit aimer penser à une foule de choses, pas très bien définies, qui viennent à l'esprit, on ne sait pourquoi et qui font sourire.
Les méchants déclarent que cette sorte d'hommes nagent dans un optimisme béat.
Mais est-ce que ceux-là imaginent Pa-

Informations

Les relations franco-allemandes

On précise, lundi soir, dans les milieux autorisés, que les conversations que M. Georges Bonnet a eues avec le comte de Welzeck, ambassadeur d'Allemagne à Paris, d'une part, et celle de M. André François-Poncet, lors de sa visite d'adieu au chancelier du Reich, avec M. Hitler, sont demeurées sur un plan très général.

Il n'a été question, déclare-t-on, ni des revendications coloniales allemandes, ni du pacte franco-soviétique.

On affirme, d'autre part, que les nouvelles relatives à une déclaration commune des gouvernements de Paris et de Berlin, qui seraient publiées avant l'ouverture du Congrès radical et radical-socialiste de Marseille, ne reposent sur aucun fondement.

Le nouvel ambassadeur de France à Berlin

De source compétente, on confirme que le gouvernement du Reich a donné son accord à la nomination de M. Coulondre comme ambassadeur de France à Berlin, comme successeur de M. François-Poncet.

Le redressement moral du pays

Le Comité de la Société des gens de lettres, réuni le 24 octobre, à l'hôtel de Massa, sous la présidence de M. Jean Vignaud, a voté à l'unanimité une résolution dans laquelle la société préconise avant tout le redressement moral du pays.

Un accord germano-tchèque

Un accord a été signé entre M. Machatyn, ministre plénipotentiaire de Tchécoslovaquie, et l'ambassadeur Ritter, affecté aux accords économiques.

Entretiens germano-polonais

La visite rendue à Berchtesgaden par M. Lipski, ambassadeur de Pologne à Berlin, à M. von Ribbentrop, ministre des affaires étrangères du Reich, donne lieu à diverses interprétations.

Dans les milieux généralement bien informés, on souligne que cette visite a eu lieu sur l'invitation de M. von Ribbentrop et que l'entretien a porté sur toutes les questions politiques actuellement pendantes, ainsi que sur le récent voyage du colonel Beck à Bucarest.

Ce n'est un secret pour personne que ce voyage a été suivi très attentivement par les milieux politiques allemands et qu'il a provoqué à Berlin un mécontentement assez marqué. Il est vraisemblable que M. von Ribbentrop ait tenu à s'entretenir à ce sujet avec l'ambassadeur de Pologne.

La Hongrie réclame un plébiscite

M. Bela de Imredy, président du conseil, a déclaré devant les représentants de la presse, que le gouvernement hongrois propose un plébiscite « car il est conscient de la justice de la cause hongroise ».

Nous savons bien, a ajouté le président du conseil, que les vues hongroises correspondent à la réalité et nous escomptons, avec la plus grande confiance, que le plébiscite justifiera notre thèse.

Le conflit sino-japonais

L'unité mobile Fujimoto, venant de Ouang-Pei, à environ 40 kilomètres au nord de Hankéou, a pénétré à Hankéou à 18 h. 35 (heure locale), après s'être emparée dans les faubourgs, malgré une forte résistance chinoise, d'une fabrique de papier située à 4 kilomètres des limites de la ville.

30 divisions chinoises encerclées

Les troupes japonaises ont foncé avec une si foudroyante rapidité sur Hankéou qu'elles ont coupé toute voie de repli aux nombreuses troupes chinoises qui devaient défendre les abords nord-est de Hankéou.

Les Nippons ont, en effet, encerclé la ville sans terrasses de café ? Montparnasse ressemblerait à son cimetière, les Grands Boulevards ne seraient que ce qu'ils sont, les Champs-Élysées perdraient leur noblesse gracieuse et cette allure qu'ils ont de vivre facilement en grand seigneur, et le Quartier latin deviendrait une cour de cloître. La première chose que fassent nos visiteurs étrangers quand ils viennent chez nous, après être montés à la tour Eiffel et avoir visité le tombeau de Napoléon, c'est de s'asseoir, étonnés, aux terrasses de cafés. Ils y vivent, ignorant des préceptes qui déclarent telle heure plus apéritive que telle autre, mais heureux d'être là.

Et, quand ils rentrent chez eux, le souvenir du Petit Caporal et de sa tombe ne les hante plus : ils trouvent qu'on a un peu le vertige sur la grande Tour, mais ils pensent encore aux petites tables rondes des terrasses de cafés de France.

Georges Noël.

plaine de Tchén-Tchéou, où sont situées plusieurs localités et qui s'étend au nord-est de Hankéou. Cette plaine était, depuis plusieurs semaines, le théâtre de vifs combats.

Une trentaine de divisions chinoises ont été prises dans le réseau que les Japonais resserrent progressivement à mesure qu'ils encerclent Hankéou de trois côtés.

Un mouvement séditionnel au Pérou

D'après les informations officielles reçues de Lima, un mouvement insurrectionnel s'est produit dans cette ville, mais il s'est limité à une échauffourée dans une caserne de San Pedro, dans la province de Pacasmayo.

La censure a été établie dans tout le Pérou. On précise, cependant, que les insurgés étaient déguisés en soldats.

Le chef du mouvement séditionnel aurait été arrêté.

EN PEU DE MOTS...

— On annonce la mort de M. Jules Cels, ancien sous-secrétaire d'Etat, ancien député du Lot-et-Garonne. Pris de malaise dans une rue de la capitale, il est décédé à l'hôpital Bichat où il avait été transporté.

— M. André Endeline, infirmier à l'hôpital Hôtel-Dieu, à Rouen, vient pour la 594^e fois de donner de son sang.

— M. Edouard Branly, illustre savant, qui est né en 1844, à Amiens, a fêté, mardi, son 94^e anniversaire.

— Par suite du brouillard, un avion de transport s'est écrasé contre une colline à Dandenong, près de Melbourne, puis a pris feu. Les occupants de l'appareil, au nombre de 18, ont été tués.

NOS ÉCHOS

Le danger des autographes.

Jean Kiepara, le célèbre ténor, vient de manquer d'être victime d'une escroquerie ingénieuse. Kiepara, qui devait chanter à Varsovie, se vit invité par une banque de la ville, à payer 10.000 zlotys, montant d'une traite que le ténor aurait dû céder, car il n'a jamais signé aucune traite, aussi chargés-ils deux avocats de Varsovie de faire une enquête sur cette affaire.

Ceux-ci établirent qu'en effet Kiepara ne s'était nullement porté caution, mais que sa signature sur sa traite était néanmoins authentique.

Un escroc, sous le prétexte d'une demande d'autographe, avait réussi à faire signer par l'artiste une traite en blanc. La police de Varsovie recherche maintenant l'auteur de cette ingénieuse escroquerie.

Un optimiste.

Il vient d'avoir dix-huit ans et il sent bien qu'il est de taille à conquérir un jour le monde.

Pour le moment il souhaite seulement de se faire embaucher par le directeur des Grands Magasins de Villiers-sur-Loir.

Et comme, ma foi, sa mine est plaisante, qu'il a l'air éveillé, le directeur cède et l'engage :

— Quant aux appointements, je ne peux vous dire qu'une chose : vous serez payé selon vos mérites.

— Ça va, répliqua l'autre fièrement, si votre Société a les reins solides.

Encore plus fort !

On se souvient de l'étonnante histoire de ce colonel Baker dont on découvrit la véritable identité il y a quelques années et qui était tout bonnement une fille. Ledit colonel était bel et bien marié à une jeune femme qui, jura-t-elle, n'avait jamais rien soupçonné.

Ce n'était pas une aventure très banale, mais du moins le ménage Baker n'avait-il pas eu d'enfants !

Les Allemands ont mieux, depuis quelques jours, que le colonel anglais. Ils ont découvert à Mayence un certain gardien de nuit connu sous le nom de Joseph Einsmann, et qui, est, lui aussi, une femme. Où l'aventure devient piquante, c'est quand on nous apprend que ce bon Joseph était marié tout comme le colonel, mais que, plus fort, bien plus fort que le digne militaire, il avait eu deux enfants de sa femme !

Ces Allemands, tout de même !

Gavrocherie.

Quai du Louvre. Au carrefour du Change. Cinq heures de l'après-midi. Dans tous les sens, les voitures sont immobilisées. Quatre agents impuissants à remettre en mouvement tous les véhicules qu'ils ont arrêtés lèvent les bâtons blancs d'un bras désespéré. C'est un imbroglio inextricable. Les sifflets sifflent, les cornes cornent, les trompes trompent, les voix glapissent.

— Qu'est-ce qui se passe ? demande une de nos confrères qui passe sa tête par la portière d'un taxi.

— T'en fais pas la petite dame ! lui lance un tri-porteur. C'est le service d'ordre !

« Les Vacanciers »

VIII. — Méditation sur des ruines

(suite)

Pour dérider son ami, M. Brunel lui raconta une piquante et bien authentique histoire :

« Vois-tu, vieux, cette lourde bâtisse à flanc de coteau, au lieu dit « Lou Cassé » ? A la fin de la guerre, son propriétaire qui enviait la possession d'une belle ferme dans la vallée du Lot, pensa que l'occasion était vraiment propice puisque la publicité faisait des prodiges et que la terre délaissée avant 1914, retrouvait une passagère et surprenante valeur. Dans un journal parisien, il fit donc insérer une alléchante annonce pour attirer quelque imbécille... Il n'attendit pas longtemps. Quelques jours plus tard, il vendait cette mesure une trentaine de billets et ce prix, ajouté au fruit de ses économies, lui permit d'échanger des friches sans valeur contre de grasses terres alluviales d'excellent rapport qu'il guignait depuis longtemps.

Enchanté de son acquisition, le ménage parisien, assoiffé de vie champêtre, vint s'installer au « Cassé » plein d'illusions. Songe que, dans ce carnage de pierres, ces bonnes gens pensaient instaurer la culture de l'asperge à l'instar d'Argenteuil... Tout le voisinage faisait des gorges chaudes sur la simplicité des nouveaux occupants, incapables de distinguer la roquette du pissenlit... Ils s'étaient bourrés le crâne dans des revues agricoles et pensaient, tout de go, élever des poules dans ces friches où elles devaient trouver copieusement leur nourriture... Trente mille francs d'achat, vingt de réparations urgentes et, à bout de ressources, ne récoltant rien ou à peu près rien, nos amateurs-éleveurs virent la gêne poindre à leur foyer. Mais, à son tour, le mari eut la géniale idée de refaire à d'autres le coup de la publicité. Cela tomba à pic, à l'époque de la première crise de confiance de 1926, où les petits épargnants, pris subitement de panique, échangeaient si volontiers leurs économies contre n'importe quoi pour les sauver de la faillite monétaire. Cette annonce cueillit encore une poire plus juteuse en la personne d'une vieille fonctionnaire, en instance de retraite. Elle télégraphia au notaire des Roches, M^{me} Bonnefoy : « achetez propriété du Cassé à mon nom, chèque barré sur la banque X... »

En recevant un tel ordre, M^{me} Bonnefoy eut une crise de conscience. S'il fit signer par le vendeur une promesse de vente, il prit des réserves pour permettre à l'imprudente acheteuse de venir examiner les lieux. Un eut beau insister auprès de la bonne dame, pour l'inviter instamment à se rendre compte. Peine inutile !... Ordre d'acheter ferme et de profiter de l'occasion... Bref, M^{me} Bonnefoy dut acquiescer par procuration. Deux mois après, aux grandes vacances, la nouvelle propriétaire arrivait de Paris avec un convoi de meubles. Quand elle vit du coteau d'en face, la lamentable silhouette des ruines qu'elle avait acquises dans ce désert : « Inutile d'aller plus loin, dit-elle au chauffeur, reconduisez-moi à la gare ; j'ai perdu mon argent !... » et en guise de consolation, elle se répétait à elle-même : « Je l'aurais perdu quand même... », drôle de fiche de consolation !

Depuis, les rares voisins ont pu se partager, en toute quiétude, le domaine abandonné. Il n'y a d'ailleurs pas eu de grandes compétitions. Et, voilà, vieux, la congénitale simplicité de tes Parisiens si bien amorcée par la publicité et qui ont fait comme Gibouille. Il y en a des tas qui se rongent les ongles d'avoir acheté des propriétés qu'ils sont incapables d'exploiter parce qu'ils allaient au hasard, sans la moindre notion des exigences agricoles. Ah ! oui, mon cher Arthur, quand les paysans vont à Paris, tes Parisiens se payent leur tête de « cambrousards » et se moquent de leur allure empotée ; mais, en revanche, quand les Parisiens se mêlent

des choses de la terre, ils sont encore plus ridicules, car on se demande vraiment s'ils ont le moindre bon sens ? Vois-tu, la terre n'est une bonne mère que pour ceux qui lui sont restés fidèles ; elle l'accueille plus qu'avec dérision les enfants prodiges et elle laisse froidement tomber ces hurluberlus qui comptent faire sur elle un bon placement au moment où la main d'œuvre est un luxe.

— Oui, répondit le colonel, déridé par cette anecdote. Je vois que tu connais à fond l'économie rurale et que tous nos pêcheurs de lune qui désirent miser sur la terre sans trop « trubiner » seraient bien avisés de te demander conseil.

Plus que l'on ne saurait le croire, Gislaine s'intéressait à toutes ces questions auxquelles son esprit, même à son insu, associait la compétence agricole d'André Delsart. Elle s'absorbait dans la contemplation de tous ces mamelons sur lesquels perchent des villages où l'on n'accède que par d'abrupts raidillons. Pour une jeune parisienne presque exclusivement familiarisée avec les facilités et les commodités que la ville offre aux favoris de la fortune, pour une jeune touriste qui n'avait encore voyagé que dans des pays agrémentés de confort, où les belles villas poussaient comme des champignons aux bords des belles routes de France, ce spectacle, n'était-il pas ici une brutale révélation ?

— Dites, M. Brunel, savez-vous ce que j'admire dans la contemplation de ces plateaux ? C'est que je me rends bien compte que le paysan n'a pas dû avoir, ici, la vie facile et qu'il n'est pas si coupable que l'on veut bien le dire d'avoir déserté.

— Il y a là, certainement, une judicieuse remarque, Mademoiselle. Mais il faut reconnaître aussi que les générations nouvelles ont perdu les qualités ancestrales. Sur toutes ces crupes, regardez donc ces bâtiments avec maison de maître, granges et étables, construits par nos anciens qui, par des sentiers impossibles, groupèrent à pied-d'œuvre tous les matériaux utiles. Aux flancs de ces coteaux, voyez ces ossatures de murettes en pierre sèche, destinées à retenir la maigre terre que la ravine descendait au bas des vallons en déchaussant les ceps. Quelle somme incalculable d'effort et de courage cela représente. Tout vous dit, ici, la légalité de nos valeurs ancestrales qui, dépourvus de toute mécanique, ne comptant que sur leur musculature et celle de leur bœuf, s'arrangeaient pour vivre relativement heureux, en usant leurs mains sur des instruments aratoires préhistoriques, traînant leurs sabots ou la planche de leurs pieds racornis sur cette glèbe qui ne récompense que parcimonieusement leurs travaux cyclopiens. Voyez-vous, Mademoiselle, les nouvelles générations seraient incapables de soutenir un tel effort et, sans l'arrivée des étrangers, tout serait abandonné. Mais sur tous ces lointains, les fermes ont été heureusement récupérées par des colonies d'Italiens, d'Espagnols, voire des Polonais et des Russes : c'est la conquête pacifique d'une terre en train de récupérer sa vie ; des damiers de culture remplacent les friches et la houle des moissons retrouve sa splendeur passée. Les maisons, restées mornes et vides, recommencent à sourire dans cette constellation de hameaux où des familles nombreuses et prolifiques sont venues jeter l'ancre.

De tous les échos se répercutaient les Angélus de midi. Mille notes claires et gaies s'envolaient des clochers d'autour, ricochaient, montaient dans le ciel embrasé.

L'âme rassérénée par cette matinale communion avec la terre natale, nos trois amis redescendirent rapidement la côte pour ne pas trop méconter le cordon bleu Marinette qui, déjà, se lamentait sur ses bons plats en train de refroidir...

(A suivre) Ernest LAFON.

LE LISEUR.

match de repêchage ; vainqueur match 2 repêchage contre vainqueur match 3 repêchage.

1^{er} janvier : 1^{er} poule 3 contre 1^{er} poule 1 ; vainqueur match 1 de repêchage contre vainqueur match 2 de repêchage ; vainqueur match 3 de repêchage contre 1^{er} poule 1.

8 janvier : 1^{er} poule 3 contre 1^{er} poule 1 ; vainqueur du match 3 de repêchage contre vainqueur match 1 de repêchage ; 1^{er} poule 2 contre vainqueur match 2 de repêchage.

15 janvier : 1^{er} poule 1 contre vainqueur match 2 de repêchage ; 1^{er} poule 2 contre vainqueur match 3 de repêchage ; vainqueur match 2 de repêchage contre 1^{er} poule 3.

22 janvier : vainqueur du match 2 de repêchage contre 1^{er} poule 1 ; vainqueur du match 1 de repêchage contre 1^{er} poule 2 ; 1^{er} poule 3 contre vainqueur match 3 de repêchage.

Les deux premiers seront qualifiés pour la finale qui se jouera sur terrain neutre, le 29 janvier 1939.

Quatrième série

25 décembre : Duravel-Gramat.

8 janvier : Gramat-Toirac.

15 janvier : Toirac-Duravel.

Les deux premiers disputeront la finale le 5 février, sur terrain neutre.

Nota. — Les rencontres se joueront sur le terrain des clubs les premiers nommés.

Pour toutes demandes de renseignements, prière de s'adresser à M. Chanvaine, secrétaire général du District du Lot, 18, rue des Cadourques, Cahors.

Les clubs de première série sont informés de la non participation de l'Union Sportive de Puy-l'Évêque, qui a déclaré forfait général dans le championnat de première série.

Arrondissement de Cahors

Castelnau-Montratier

Nos marchés aux chasselas. — Les apports à nos derniers marchés de chasselas sont toujours très importants, mais les cours sont en baisse.

Marché du 21 octobre, 25.000 kilos, vendus de 150 à 240 francs les cent kilos ;

Marché du 22 octobre, 20.000 kilos, vendus de 160 à 250 francs les cent kilos ;

Marché du 23 octobre, 30.000 kilos, vendus de 150 à 280 francs les cent kilos.

Les prix les plus élevés s'appliquent aux chasselas branches.

Les cours de nos marchés sont à peu près les mêmes que ceux de Moissac.

St-Paul-Labouffie

Démission. — Ainsi que nous l'avons annoncé, M. Louis Lacaze, maire de St-Paul-Labouffie, vient de donner sa démission de maire et de conseiller municipal.

M. Louis Lacaze avait succédé, il y a 35 ans, à son père qui, maire de St-Paul-Labouffie, s'était retiré en sa faveur.

En apprenant la décision de M. Louis Lacaze, le Conseil municipal de St-Paul-Labouffie s'est réuni et à l'unanimité a décidé d'offrir le siège de conseiller municipal à M. Bernard Lacaze, ingénieur, fils du maire sortant. Après cette élection, l'écharpe de maire lui sera offerte.

Election municipale. — L'élection d'un siège au Conseil municipal de St-Paul-Labouffie est fixée au dimanche 6 novembre.

Montgey

Succès. — Nous avons appris avec plaisir que Mlle Renée Delfort, fille du secrétaire de mairie, avait été reçue à l'examen de sténographie avec la mention : Très bien.

Déclarations de récolte. — Il a été souscrit cette année 63 déclarations de récolte de blé portant sur 865 quintaux métriques.

Cazals

Marché aux noix. — Le marché annuel aux noix se tiendra sous la halle, le lundi 7 novembre. Ouverture du marché à 12 heures.

Laburgade

Naissance. — Nous apprenons avec plaisir la naissance d'un garçon, René, chez les époux Pouzergues Rémy, à Lescailier, c'est leur deuxième enfant.

Nos félicitations aux parents et longue vie au nouveau-né.

Départs de conscrits. — Les deux conscrits de notre commune vont rejoindre leur corps, ce sont M. Fourès Alfred qui va au 16^e Tirailleurs Sénégalais à Montauban et M. Berthie Paul au régiment de hussards à Tarbes.

Nous souhaitons bonne chance aux futurs soldats.

Limogne

Anciens Combattants. — La réunion des Anciens Combattants du Front a eu lieu le dimanche 23 octobre, à la mairie de Limogne, sous la présidence de M. Pradines, assisté de M. Dubrun. Pour commémorer le vingtième anniversaire de l'Armistice, il fut décidé de faire célébrer une messe pour les morts de la guerre, le dimanche 13 novembre. Après la messe, défilé et dépôt d'une gerbe au monument.

En fin de séance, il fut convenu qu'un grand banquet aurait lieu le 13, à midi, au restaurant du Midi, chez M. Balat.

Au banquet, sont conviés tous les camarades de la commune de Limogne, titulaires de la carte du Combattant. Le prix du banquet est fixé à 20 francs.

Prière de se faire inscrire chez M. Dubrun, avant le 7 novembre, dernier délai, sur présentation de la carte du Combattant.

Calvignac

Succès scolaire. — C'est avec un réel plaisir que nous apprenons le récent succès de notre jeune et sympathique ami, André Vignals, à l'épreuve orale du baccalauréat qu'il a subie à Toulouse vendredi dernier. Nous lui adressons nos plus vives félicitations en même temps que nous présentons à sa famille bien connue nos meilleurs compliments.

Nécrologie. — Nous avons la profonde tristesse d'annoncer le décès de la bonne Mme Vve Marios, décédée mercredi dernier à Calvignac. En cette pénible circonstance, nous prions son fils René et tous les membres de sa famille d'agréer l'expression de nos condoléances les plus émuës.

Nos soldats. — Le jeune P. Valade, domestique chez M. Gabriel Escarriet, est le seul jeune homme de notre commune qui nous quitte le 3 novembre prochain pour répondre à l'appel de la mère Patrie.

Il est affecté au 15^e régiment d'infanterie alpine à Rodez où nos vœux les plus sincères l'accompagnent.

Sauzet

Obsèques. — Lundi ont été célébrées les obsèques de M. Urbain Henras, instituteur en retraite. Une foule nombreuse, les enfants des écoles, les instituteurs et institutrices du canton de Luzech ont suivi le convoi funéraire du regretté disparu.

Au cimetière, M. Mirabel, instituteur à Parnac, et M. Alis, instituteur honoraire, ont adressé à leur ancien collègue le dernier adieu.

Nous adressons à Mme Henras, à la famille nos sincères condoléances.

Prayssac

Marché aux noix et châtaignes. — Nous rappelons que le prochain marché aux noix et aux châtaignes se tiendra à Prayssac samedi 29 octobre. Ouverture à 13 heures.

Hyménée. — Nous avons appris avec plaisir le mariage qui a été célébré à Paris, le 24 octobre courant, de notre gracieuse compatriote, Mlle Andrée-Christiane Grélet, fille de Mme et M. Grelet, contrôleur des P.T.T. à Paris, avec M. René-Eugène Gérard.

Nous adressons aux jeunes époux nos meilleurs vœux de bonheur.

Arrondissement de Figeac

Figeac

Remise de décoration. — Dimanche, dans la plus stricte intimité, à l'issue d'un fin déjeuner à l'hôtel Tillet, la croix de la Légion d'honneur a été remise à M. Léon Labarrière par M. Adrien Gau, rédacteur en chef de la « Dépêche » de Toulouse à Cahors.

Au champagne, M. Laparra, conseiller général, notaire à Cardailiac, tint à exprimer son estime et son affection à M. Labarrière ; M. Balagayrie, rédacteur-correspondant de « La France » de Bordeaux, parla aussi au titre de collègue, de confrère et d'ami ; M. Pachins, directeur d'école honoraire, camarade de vieille date du nouveau chevalier, rappela des souvenirs de bon voisinage, de relations quotidiennes d'autrefois, d'efforts dévoués vers un but commun d'éducation populaire, liens qui sont devenus plus étroits encore par l'effet d'heureuses circonstances.

M. Adrien Gau, délégué de la grande chancellerie, prononça un éloge éloquent du récipiendaire, dont il loua les mérites et aussi les qualités professionnelles.

Très belle réunion dans une atmosphère d'affectueuse cordialité.

Biars-sur-Cère

Nécrologie. — Nous avons appris avec regret la mort de M. Antony Larribé, négociant, décédé à l'âge de 51 ans. A ses obsèques, qui ont été célébrées dimanche, au milieu d'une nombreuse assistance, M. Grillière, président de l'Association des Combattants du Front, a adressé le dernier adieu au regretté disparu.

Nous adressons à la famille nos sincères condoléances.

Grèzes

Obsèques. — Ces jours derniers ont été célébrées les obsèques de M. Gustave Lajoie, ancien combattant, décédé à l'âge de 53 ans, après une douloureuse maladie.

Une nombreuse assistance a suivi le convoi funéraire au cimetière où M. le Docteur Lacoste a adressé le dernier adieu au regretté disparu, dont nous prions la famille de vouloir bien agréer nos sincères condoléances.

Saint-Céré

Société de secours mutuels. — L'Assemblée générale de la société de secours mutuels aura lieu le samedi 29 octobre, à 20 heures, dans la salle de la mairie. Les personnes qui désiraient entrer à la société comme membres participants sont priées d'en aviser à l'avance le secrétaire. Les candidats ne doivent pas être âgés de plus de 40 ans.

Arrondissement de Gourdon

Gourdon

Résultats des examens. — Nous apprenons avec plaisir que notre jeune compatriote, Paul Cambon, vient d'être reçu à l'examen du Brevet élémentaire.

Nous sommes heureux d'enregistrer également le succès au Brevet supérieur (3^e partie) de Mlle Paulette Barrès et de M. Bourret Charles.

Aux anciens mobilisés. — Les anciens mobilisés exclus de la carte du combattant et la reconnaissance nationale des cantons de Martel et Vayrac sont informés qu'une réunion aura lieu le dimanche 30 octobre courant aux mairies de Martel, à 10 h. 45 ; Quatre-Routes, à 13 h. 45 ; Vayrac, à 15 heures.

Les camarades intéressés ne manqueront pas d'y assister pour entendre la parole du président départemental, qui leur fera connaître la situation de l'Amicale, les résultats du Congrès de Dijon et l'utilité de continuer l'œuvre entreprise pour le redressement de l'injustice dont ils sont victimes.

A l'issue de cette réunion, ils voudront bien réélire leur bureau cantonal.

Gramat

Compatriote. — Notre jeune compatriote, M. Georges Salesses, est promu au grade de lieutenant d'artillerie, à Bieuzé (Moselle).

Payrac

Compatriote. — Notre excellent compatriote, le docteur Henri Constant, médecin sous-lieutenant de réserve de la 17^e région, est promu au grade de lieutenant et maintenu à la 17^e région. Nous adressons au jeune docteur qui est le fils de M. le docteur Edouard Constant, conseiller général de Payrac, nos félicitations.

Frayssinet-le-Gourdonnais

Banquet de l'Armistice. — Les Anciens Combattants de Frayssinet-le-Gourdonnais ont décidé que le banquet de l'Armistice aurait lieu le dimanche 14 novembre.

Salviac

Un nouveau livre de M. Boyer d'Agen. — En août dernier, notre distingué compatriote, M. Boyer d'Agen faisait paraître un petit opuscule en vers : « La Cinématheâtrelogie », dans lequel il passe en revue les principaux films parus à l'écran depuis deux ans.

Ce petit livre fut très remarqué et lu avec intérêt par tous les fidèles des représentations cinématographiques.

Aujourd'hui, M. Boyer d'Agen qui déclare à notre correspondant salviacois être « un octogénaire récalcitrant », ce qui signifie qu'il réitère sa manière élégante d'écrire en vers — car la jeunesse ne saurait avoir le monopole de la versification — offre à ses lecteurs sans prétention aucune un livre dédié à sa défunte épouse « Elle », où il évoque ses souvenirs de jeunesse et où défilent certaines personnalités de son cher Salviac : MM. Albet, Cassagnac, Chabert, le forgeron Goursac, les carriers de Libre, les paysans d'Aurimont et de Pont-Carral, Pons, Vielmont, Mmes et Mlles Passéfond, veuve Eugène Claret, Jeanne Dafour et les disparus : Gransault, Lugol, Cuniac, Vialard, Delsuc, M^{rs} Bourdet et M. Jean Vaislié.

Les tableautins qui ont pour titre : « L'Oustal », « Quand Pété revenait », « La Bourrique et le Forgeron », « Pont-Carral et Masuyer », « Le curé de M^{rs} Cornille », « L'Harmonium », « Vielmont », « Pons et la T.S.F. », « La Tombe de Tatou » sont de véritables petits chefs-d'œuvre et rappellent la manière de « Cadurciana » qui obtint à Cahors il y a quelques années le plus grand succès.

Notre érudit et distingué compatriote y décrit les us et les coutumes de son cher Salviac, on y voit l'église régulièrement déserte après le dernier coup de cloche car les fidèles se pressent d'aller jouer un chabrot aux jeux de quilles toujours en honneur en notre cité.

Fervent régionaliste, M. Boyer d'Agen a voulu faire revivre Salviac et il y réussit pleinement.

Lors du « Déjeuner de Pont-Carral », organisé par M. Calméjae-Course, président-fondateur du plus Grand Quercy, M. Boyer d'Agen se vit contraint de garder la chambre et son absence fut très regrettée car une place d'honneur aux côtés de M. Albéric Cahuet, promu citoyen de Salviac, lui était réservée.

Le reste de l'ouvrage est consacré à des « Varia » où on peut lire notamment : « La Mort du Cerf » qui rappelle « La Mort du Loup », d'Alfred de Vigny.

« Le cerf inquiet de l'élan qui l'enlaine »

Brame autour de sa biche une plainte lointaine.

Puis, donnant libre cours à sa pensée, M. Boyer d'Agen met en relief les faits récents : Hitler à Nuremberg, Hitler à Berchtesgaden, Hitler à Godesberg, Franklin Roosevelt, Victor Emmanuel III, Pie XI, Noël en Espagne.

Sans risque d'être contredit nous pouvons affirmer qu'« Elle » est peut-être un des plus beaux livres en

vers de l'auteur bien connu par sa modestie et qui ne désire, comme il le dit lui-même dans sa courte préface, que la sympathie littéraire du lecteur bienveillant. — L. CHABERT.

Souillac

Naissance. — Nous apprenons avec plaisir la naissance d'un gros garçon qui a été prénommé Jacques-Eloi, chez les époux Pidebois-Malevorne, marchands de cycles, route Nationale.

Nos compliments au papa et nos meilleurs vœux de bonne santé à la maman et au bébé.

Vayrac

Foire. — La foire de la Toussaint se tiendra le mercredi 2 novembre.

Obsèques. — Dimanche, ont été célébrées les obsèques de M. Paul Scau, propriétaire, décédé à l'âge de 75 ans, et lundi, les obsèques de M. Beaufort, propriétaire au Cammas, décédé à l'âge de 76 ans.

Nous adressons aux familles Scau et Beaufort, nos bien sincères condoléances.

Petites annonces économiques

DACTYLO-COMPTABLE. J. fille 28 ans, dipl. compt., réf. 1^{er} ordre, dem. empl. bque, int. ou cour. S'adresser Bureau du Journal.

A VENDRE cuisinière bois ou charbon, 80 cent. Emailée vert mousse, garnitures cuivre. Comme neuve. Gabriel, 3, rue Joffre.

PERDU broche en or, entre rue des Soubirous et Eglise Saint-Barthélemy. Rapporter Mme Thérèse, rue Soubirous. Bonne récompense.

Dernière heure

Une affiche de l'Union nationale des combattants

De Paris. — L'Union nationale des Combattants a fait placarder sur les murs de Paris, une affiche où elle réclame la constitution d'un gouvernement de salut public.

Le Japon se retire de la S.D.N.

De Tokio. — Le ministre des Affaires étrangères du Japon a soumis à l'approbation du Conseil privé un certain nombre de mesures destinées à mettre fin à toute collaboration japonaise avec la Société des Nations.

Plan de mainmise sur le canal de Suez

De Londres. — Le commandant Locker Lampson, député conservateur de Grande-Bretagne, au cours d'une réunion, a déclaré que des documents dactylographiés avaient été distribués à tous les jeunes Arabes, dans le Levant. Il y est dit qu'en cas de guerre, l'Allemagne et l'Italie joindraient leurs forces pour saisir et contrôler le canal de Suez.

La nouvelle frontière tchéco-polonoise

De Varsovie. — Les négociations polono-tchécoslovaques qui se sont déroulées à Prague entre le ministre de Pologne et le gouvernement tchécoslovaque, vont aboutir prochainement à un accord qui fixera définitivement la nouvelle frontière tchéco-polonoise.

Voyage des souverains anglais au Canada

De Londres. — Le « New-York Times » annonce que les milieux officiels canadiens sont certains que les souverains britanniques visiteront les Etats-Unis au cours de leur voyage en Amérique du Nord, l'été prochain.

Les bonnes heures de la vie

De retour de votre travail, vous allez vous mettre à table avec la perspective de quelques bonnes heures de repos. Ce moment vous paraîtra plus agréable encore si vous prenez un verre à madère du vin fortifiant que vous préparez vous-même en versant un flacon de Quintonine dans un litre de vin de table. La Quintonine, d'un goût délicieux, donne de l'appétit, du courage et de la joie. Elle coûte seulement 5 fr. 75 le flacon pour un litre. Ttes Phies et Phie Orliac à Cahors.

Pour la Toussaint

vous trouverez un grand choix d'articles funéraires, céramiques un bel assortiment de chrysanthèmes toutes teintes, au

79, Boulevard GAMBETTA

Ancienne Maison THÉRON

MESDAMES, Vos enfants seront chics avec un manteau de la maison

« Tout pour l'enfant »

Chez ANDRE

9, place du Marché, CAHORS Manteaux « coutures » et classiques CHAPEAUX ASSORTIS très grand choix. — Les meilleurs prix

Une visite s'impose

HABILLE JUSQU'A 10 ANS

PARFUMERIE

LA MIEUX ASSORTIE

LA MOINS CHÈRE

EAU DE COLOGNE EN RECLAME

Le litre réel, 70° 28

Le litre réel, 80° 31

Le litre réel, 90° 35

Tous Parfums. Quantité limitée

Maison POPOVITCH, 4, rue Foch

Spécialiste renommé d'Indéfrisable

Téléphone 170

A l'occasion de la Toussaint

Vous trouverez chez

M^{me} V^e F MAGESTROY

Rue Coty, à 50 mètres du pont de Cabessus

le plus grand assortiment de chrysanthèmes

A DES PRIX TRÈS MODÉRÉS

CIRCULATION du SANG

Toutes les femmes doivent savoir

que la plupart des maladies dont elles souffrent proviennent de la mauvaise circulation du sang.

Quand le sang circule bien, tout va bien.

Elles doivent surtout

NE PAS OUBLIER QUE LA

JOUVENCE de l'ABBE SOURY

remet le sang dans le bon sens. C'est le remède infailible aux maux malades aussi bien qu'aux infirmités les plus graves qui menacent la Femme depuis l'Age de la Formation jusqu'au Retour d'Age : Règles irrégulières ou douloureuses, Petes blanches, Suites de Couches, Métrites, Fibromes, Hémorragies, Troubles de la circulation du sang, Varices, Phlébites, Hémorroïdes, Maladies de l'Intestin, de l'Estomac et des Nerfs, Migraines, Vertiges, Etourdissements, Congestion, Faiblesse, Neurasthénie.

La JOUVENCE de l'ABBE SOURY, préparée aux Laboratoires Mag. DUMONTIER, à Rouen, se trouve dans toutes les pharmacies.

Bien exiger la véritable JOUVENCE de l'ABBE SOURY qui doit porter le portrait de l'Abbé Soury et en rouge la signature

AUCUN AUTRE PRODUIT NE PEUT LA REMPLACER

Feuilleton du « Journal du Lot » 75

ARLETTE ET SON OMBRE

par MAX DU VEUZIT

— Ecoute ! pria la jeune femme. Promets-moi d'être indulgent avec elle... Grand'mère !... Ça va lui paraître si dur à porter, un pareil titre !... Elle est tellement jeune, ma pauvre petite maman !

Pierre ne répondit pas ; mais, longuement, il regarda sa femme dans une muette adoration. En éclair, toute l'enfance meurtrie d'Arlette venait de lui apparaître...

Sans plus d'explications, il vint vers elle et l'attira dans ses bras.

— Ma chérie, dit-il, ne crains rien ; je serai aimable pour ta mère... et disto tout bien que pour abriter notre bonheur, il est d'autres endroits que Battenville sur la terre. J'ai souhaité te faire prendre une belle revanche sur le passé et sur tous ceux qui t'ont accablée quand tu étais fugitive et

sans défense ; mais cette revanche prise, nous ne traînerons pas ici... Ta chère grande a appris à se passer de toi, depuis ton départ ! D'un autre côté, le voisinage de M. Lebrede, pris à trop haute dose, ne me réussirait pas, je crois !...

Il ne précisa pas davantage, mais Arlette devina tout ce que son mari ne disait pas. Alors, nouant ses bras autour de son cou, elle se contenta de le remercier pour ses attentions :

— Mon grand chéri ! Tu es si bon et si indulgent pour ta petite Arlette ! — Tu es tout ce que j'ai de plus précieux au monde, ma bien-aimée. Tout mon bonheur repose en toi !...

Pendant que cette petite scène émotionnante se passait au château des Chênes Verts, une autre avait lieu à Battenville, dans la salle à manger du ménage Lebrede.

Entré chez lui, le pharmacien narra, avec force détails, sa visite au château, et sa femme l'écouta, radieuse.

— Tout de même, Arlette a fait sa vie ; Elle est moins sottée qu'on ne l'aurait cru, cette petite ; Elle a su s'y prendre pour se faire épouser !... Pour nous, ça va être intéressant, qu'elle habite les Chênes Verts...

Déjà la frivole maman d'Arlette entrevoyait des visites à sa fille et les relations que cette situation de mère

d'une châtelaine allait lui permettre de nouer avec les hautes personnalités des alentours.

Sa vanité s'en trouvait satisfaite au plus haut point et elle ne pensait plus qu'à une seule chose : être bien vite reçue au château pour pouvoir s'y pavaner ! Ah ! avec quelle satisfaction elle allait organiser l'existence, commander les domestiques et créer des distractions, faire, en un mot, tout ce que sa grande nigaude de fille devait savoir si mal ordonner !

Les heures coulaient trop lentement au gré de la mère, tant elle aurait voulu que tout le pays fût informé de cette extraordinaire bonne nouvelle : la femme du pharmacien était la mère des châtelains ! Cependant, elle recommanda à son mari de ne pas diffuser l'histoire avant qu'elle fût d'abord assurée de la réception qu'on lui réserverait aux Chênes Verts. Impatiente de s'en rendre compte, elle le fit téléphoner, sans plus attendre, pour prendre rendez-vous.

Calmé et froid, ce fut Pierre qui répondit à l'autre bout du fil :

— Parfaitement, monsieur... Mme Lebrede sera reçue dès qu'elle voudra bien se présenter...

C'était bref, mais c'était correct et n'exprimait aucune satisfaction ni aucun déplaisir.

Ce cérémonial choquait un peu la femme du pharmacien ; ne lui faisait-il pas sentir que sa venue était considérée comme une grâce accordée ?...

Ette reçue ?... le mot était cruel !... Enfin !...

Après réflexions, la mère conclut que sa fille avait vraiment bien réussi dans la vie. Tant de hautaine réserve ne pouvait que s'allier à une forte grosse fortune. Pour un peu, la vaniteuse dame aurait observé :

— Je l'ai bien dit à tous nos amis et à tous nos voisins qu'Arlette avait fait un mariage magnifique !... Pouvait-il en être autrement, d'ailleurs, avec l'éducation qu'elle avait reçue chez nous.

De son côté, Lebrede n'était pas insensible aux marques de considération qui s'attachent à ceux dont la richesse apparaît évidente. Il en oubliait même les motifs de la fuite de sa belle-fille et le rôle équivoque qu'il avait joué à ce moment-là.

Quand vint l'heure de la visite de Mme Lebrede aux Chênes Verts, le pharmacien, dans son aberration, confia la garde de l'officine à son aide afin de pouvoir accompagner son épouse qu'il était décidé à suivre à la trace.

Tous deux, revêtus de leurs plus beaux vêtements, montèrent dans

une auto louée à cette intention. L'âme satisfaite, les faces épanouies d'orgueil, ils allaient vers leur triomphe !

Dès l'entrée de sa mère, Arlette, bien qu'elle fût toujours souffrante, eut un joli mouvement spontané, comme si rien ne se fût passé de fâcheux entre elles. Elle quitta sa chaise longue et se précipita au-devant de Mme Lebre

INUTILE DE VOUS RUINER POUR VOTRE BEAUTÉ



TU PLAISANTES !
UN TRAITEMENT
DE BEAUTÉ POUR
QUELQUES CEN-
TIMES PAR JOUR ?

ESSAIE LA MOUSSE
À PETITES BULLES
DU SAVON CADUM
TU COMPRENDRAS !



SAVON
CADUM

La première condition pour être belle (avec ou sans maquillage) est d'avoir la peau nette et libre. Pour cela, que faire ? Employer le savon Cadum, tout simplement. Sa mousse à petites bulles nettoie la peau si délicatement, si profondément ! Et sans dilater les pores, grâce à sa lanoline. La dépense ? Elle est minime : quelques centimes par jour ! Car le savon Cadum est bon marché, il dure longtemps et s'use jusqu'à la dernière parcelle.

1^{er} 90 LE PAIN

En réalité, ils n'ont de commun que la religion ou pour mieux dire un lien d'ordre culturel avec une foule d'inspirations idéologiques communes.

Un peuple sans patrie — 16 millions d'hommes — exception faite pour des individus et des groupes en Europe occidentale et en Amérique du Nord.

De leur dispersion à travers le monde, on trouvera le tableau complet, à jour, avec tous les chiffres, dans « le Monde Colonial Illustré » de Novembre.

Dans ce même numéro, M. Bernard Serrhuys, sous le titre « Palestine juillet 1938 » évoque, photographiquement à l'appui, le grand drame qui se joue actuellement et dont il lui a été donné d'être le témoin durant quelques semaines.

Imp. COUESLANT (personnel intéressé)
Le co-gérant : L. PARAZINES.

CAFÉ FRANÇAIS 1938

Grand buveur de café, le Français en consomme bon an, mal an, 200.000 tonnes, sur lesquelles 21.000 provenaient en 1935 de nos Colonies, alors que, en 1937, le chiffre s'est élevé à 50.000, soit une augmentation du double en trois ans.

Quand boirons-nous en France un café intégralement français ? On estime qu'en 1941, la production caféière coloniale atteindra 75.000 tonnes.

Un grand effort doit être fait et il vient d'être décidé. Nul doute que, grâce à une propagande tenace, à une amélioration de la qualité, à une compression des prix de revient, à la création d'une grande station centrale d'études des cafés, nous n'arrivions (voir l'article très fouillé de M. Portères dans « le Monde colonial illustré » de Novembre) à des résultats semblables à ceux qui ont été obtenus en moins de dix ans pour la banane, aujourd'hui intégralement française et pour le thé de l'Indochine qui a su conquérir sur le marché français et nord-africain une très bonne place.

Modifications apportées aux horaires de la Région Sud-Ouest à la date du 2 octobre 1938

Dispositions d'intérêt régional ou local

Ligne de Cahors à Capdenac

Le train 2103 est avancé au départ de Cahors (17 h. 04 au lieu de 19 h. 20) et à l'arrivée à Capdenac (19 h. 22 au lieu de 21 h. 38), où il correspond au groupe des trains 66 vers Brive, 2683 vers Viviez et Decazeville et 5528 M.V. vers Aurillac.

Le train 2104 est avancé au départ de Capdenac (16 h. 54 au lieu de 19 h. 37), après avoir relevé la correspondance du train 51 de Brive, et à l'arrivée à Cahors 18 h. 39 où il correspond aux trains 55 vers Toulouse, 1690 vers Brive et à l'A.R. 1543 vers Monsempron-Libos.

Le train omnibus T.L. 2099 est déplacé par suite de l'avance du train 2103.

Le 2099 part de Cahors à 12 h. 43 au lieu de 16 h. 44 après avoir relevé la correspondance de l'A.R. 1686 de Montauban et arrive à Capdenac à 14 h. 30, au lieu de 18 h. 38.

Comme conséquence, le train M.V. 7473 (jours de foire) est avancé de 24 minutes, entre Cahors, départ 9 h. 50 et Cahors, arrivée 12 h. 20.

Vous avez intérêt à utiliser les

« BILLETS DE MARCHÉ »

délivrés toute l'année, le samedi de chaque semaine et le 15 de chaque mois (le 16 si le 15 est un dimanche), au départ de toutes les gares situées sur les sections de lignes de : Assier à Figeac ; Maurs à Figeac, pour

FIGEAC

50 0/0 de réductions

Billets valables, sous réserve des conditions normales d'admission : à l'aller, dans tous les trains permettant l'arrivée avant 14 heures et au retour à partir de 10 heures dans tous les trains permettant le retour à la gare de départ, le même jour.

Renseignements aux gares intéressées de la Société Nationale des Chemins de Fer Français (S.N.C.F.).

IMPRIMERIE A. COUESLANT

SOCIÉTÉ A RESPONSABILITÉ LIMITÉE AU CAPITAL DE 1.000.000 DE FRANCS

(Personnel intéressé)

CAHORS (Lot)

1, RUE DES CAPUCINS, 1

INSTALLATION MODERNE

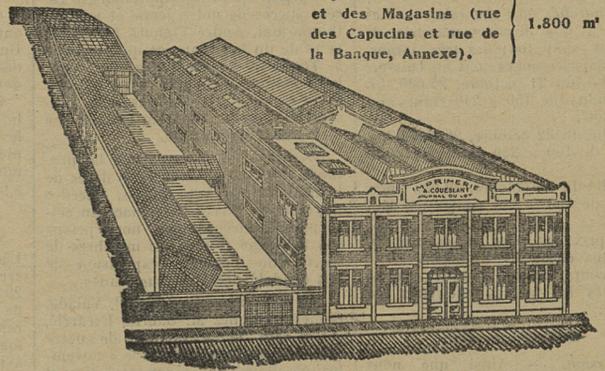
10 LINOTYPES

22 PRESSES

LIVRAISON RAPIDE

— PRIX MODÉRÉS —

Superficie des Ateliers et des Magasins (rue des Capucins et rue de la Banque, Annexe). 1.500 m²



PLUS D'IVROGNES

Pendant votre séjour à Paris vous pourrez lire votre journal 62, rue de Richelieu, PARIS

Bibliographie

UN PEUPLE SANS PATRIE

Les Juifs, depuis la prise de Jérusalem (70 après J.C. ne sont plus une nation ; ils ne constituent pas non plus à proprement parler une race.

SERVICE D'HIVER 1938-1939 (à partir du 5 Octobre)

De Paris à Toulouse par Cahors		De Toulouse à Paris par Cahors		MONTAUBAN, CAHORS à LIBOS	
OMNIB.	EXP.	EXP.	EXP.	Autorails	Autorails
PARIS (Orsay) dép.	10 15	20 15 21 45	TOULOUSE... d.	3 58	15 50 17 20 21 51
PARIS (Aust.) dép.	10 28	20 25 21 50 22 50	MONTAUBAN. d.	6 11	16 35 18 12 21 46
LIMOGES (arrivé)	15 29	0 36 2 36 5 10	Causade.	6 59	17 16 18 34 22 4
LIMOGES (départ)	15 43	0 40 2 47 5 40	Labenne.	7 26	17 56 18 57
BRIVE (arrivé)	17 03	1 56 4 3 7 20	Cieurac.	7 34	18 4
BRIVE (départ)	17 18	2 1 4 18 7 33	Sept-Ponts.	7 44	18 14
Gignac-Cressensac.	8 50 13 4	18 34	CAHORS... (arr.)	7 59	18 20 19 14 22 40
SOULLAC... dép.	9 12 13 36	17 46 18 52	CAHORS... (départ)	8 13	18 20 19 14 22 40
CAZOUÈS.	9 19 13 43	18 58	Espère.	8 27	19 19 22 44
La Chap.-d-Mareuil.	9 24 13 48	19 2	St-Denis-Catus.	8 40	19 30
Lamothe-Fénelon.	9 33 13 57	19 10	Thédirac-Peyril.	8 53	19 41
Nozac.	9 42 14 6	19 18	Dégagnac.	9 2	19 53
GOURDON... dép.	9 55 14 19	18 8 19 27	Saint-Clair.	9 10	20 8
Saint-Clair.	10 4 14 28	19 35	GOURDON (1) d.	9 23	20 18 23 24
Dégagnac.	10 14 13 33	19 44	Nozac.	9 30	20 25
Thédirac-Peyrilles.	10 24 14 48	19 53	Lamothe-Fénel.	9 38	20 33
Saint-Denis-Catus.	10 34 14 58	20 2	La Chap.-de-Mar.	9 45	20 39
Espère.	10 42 15 6	20 9	CAZOUÈS.	9 54	20 45
CAHORS (arrivé)	10 51 15 15	18 43 20 18	SOULLAC... dép.	10 11	20 56 23 45
CAHORS (départ)	11 45 17 25	18 47	Gignac-Cressens.	10 32	21 22
Sept-Ponts.	11 56 17 36	19 2	BRIVE... (arr.)	10 57	21 47 0 23
Cieurac.	12 11 17 51	19 7	BRIVE... (départ)	11 49	0 29
Labenne.	12 18 17 58	19 12	LIMOGES... (arr.)	11 55	0 49
Causade.	12 46 18 31	19 27	PARIS... (arr.)	13 20	3 47
MONTAUBAN arr.	13 17 19 4	19 47	PARIS... (O.) arr.	13 35	3 50
TOULOUSE... arr.	14 07	20 35	PARIS... (O.) arr.	19 4	8 39

De Cahors à Capdenac		De Capdenac à Cahors	
Autorails	Autorails	Autorails	Autorails
CAHORS... d.	8 2	9 50	12 43
CAHORS... d.	8 11	10 01	12 51
CAHORS... d.	8 20	10 17	13
CAHORS... d.	8 28	10 35	13 07
CAHORS... d.	8 35	10 55	13 12
CAHORS... d.	8 46	11 24	13 22
CAHORS... d.	8 52	11 34	13 28
CAHORS... d.	8 59	11 59	13 35
CAHORS... d.	9 5	12 09	13 40
CAHORS... d.	9 16	12 26	13 52
CAHORS... d.	9 25	12 41	14 01
CAHORS... d.	9 33	13 04	14 08
CAHORS... d.	9 44	13 24	14 19
CAHORS... d.	9 55	13 44	14 30

St-Denis-près-Martel à Aurillac		Le Buisson à St-Denis-près-Martel	
EXP.	EXP.	EXP.	EXP.
St-Denis-près-Martel.	4 50	9 15	14 44
Vayrac.	4 58	9 23	14 50
Bétaillé (arrêt).	5 3	9 28	14 54
Puybrun.	5 11	9 36	15 2
Bretenoux-Biars.	5 20	9 44	15 10
Port-de-Gagnac.	5 26	9 50	15 16
Laval-de-Cère.	5 34	9 58	15 23
Lamativie.	5 53	10 15	15 40
Siran (arrêt).	6 7	10 30	15 54
La Roquebrou.	6 25	10 43	16 5
AURILLAC... arrivée.	7 13	11 20	16 40

Aurillac à St-Denis-près-Martel		St-Denis-près-Martel au Buisson	
EXP.	EXP.	EXP.	EXP.
AURILLAC... départ.	5 55	6 30	10 40
La Roquebrou.	6 21	7 11	11 18
Siran (arrêt).	7 22	8 11	11 29
Lamativie.	6 43	7 36	11 43
Laval-de-Cère.	6 56	7 51	11 58
Port-de-Gagnac.	7 8	8 13	12 19
Bretenoux-Biars.	7 15	8 20	12 26
Puybrun.	7 24	8 29	12 33
Bétaillé (arrêt).	8 27	9 30	12 36
Vayrac.	8 36	9 39	12 44
St-Denis-près-Martel.	7 29	8 43	12 41

Toulouse à Capdenac, Brive et Paris	
EXP.	EXP.
TOULOUSE... dép.	10 11 15 45 19 45
CAPDENAC... a.	13 46 19 7 23 23
FIGEAC... d.	2 45 7 31 11 23 17 29
Le Pournel.	7 50 11 42
Assier.	3 35 8 11 14 54
Flaujac (halte).	8 10 12 3
Gramat.	5 7 8 23 12 18
Rocamadour.	5 19 8 35 12 23
Montvalent.	5 31 8 49 12 42
St-Denis-p-arr.	5 47 8 58 12 51
Martel (départ).	5 58 9 6 13 11
Quatre-Routes.	6 9 9 16 13 11
Turenne.	6 21 9 26 13 21
BRIVE... ar.	6 54 9 38 13 44
PARIS (Orsay) ar.	19 4

Paris à Brive, Capdenac et Toulouse	
EXP.	EXP.
PARIS (Aust.) d.	21 8 22 50
Brive... d.	3 47 8 19
Turenne... d.	4 8 8 44
Quatre-Routes... d.	4 16 8 53
St-Denis-p-arr. (arr.)	4 23 9
Martel (départ)	4 29 9 8
Montvalent.	5 9 9 17
Rocamadour.	4 56 9 37
Gramat.	5 8 9 50
Flaujac (halte).	10 3
Assier.	5 27 10 13
Le Pournel.	10 22
FIGEAC... d.	5 52 10 44
CAPDENAC (ar.)	6 1 10 53
TOULOUSE	9 56 15 28